

venues insupportables au sous-maire. La Justice qui vient de visiter les lieux a dû se rendre compte de la valeur des plaintes de Rossi.

UN NOUVEAU DRAME A LILLE. — Déjà, l'année 1876 commence mal pour nous, dit le *Mémorial*.

Nous sortons à peine des émotions excitées dans le public par le meurtre du 1^{er} janvier, rue Nationale, et voici qu'à moins de 15 jours d'intervalle un nouveau drame, encore plus terrible que le premier, s'il est possible, vient d'attrister notre ville.

Il y a quelque temps déjà, un couple, suivi de deux enfants de sept à neuf ans, arrivait de Belgique à Lille et s'y installait comme un bon ménage. Cependant, ces jours derniers, la femme prit avec elle les deux petits, les reconduisit jusqu'à la frontière et les expédia par le chemin de fer à destination de Couillet (Belgique), le pays qu'elle avait abandonné pour suivre son amant et où elle avait laissé son mari et deux autres de ses enfants. Car cette malheureuse, qui est âgée de 35 ans et qui ne paie certes pas de mine, est mariée à un boucher de cette localité dont elle a eu quatre enfants encore vivants aujourd'hui.

Le mari fut, paraît-il, désespéré de la fugue de sa femme, et, quoiqu'elle ne le méritât pas, il eût donné beaucoup pour savoir ce qu'elle était devenue.

Il ne l'apprit que ces jours derniers, à l'arrivée des deux pauvres jeunes innocents, renvoyés, comme nous l'avons dit, par leur mère et arrivés chez lui à demi morts de froid et de besoin.

Muni d'une attestation du commissaire de police de Couillet, il partit aussitôt pour Lille et se pré-enta, ce matin même, à M. le commissaire central, à qui il demanda de vouloir bien l'aider dans ses recherches. Ce magistrat mit à sa disposition un des agents de la brigade de sûreté et, sur les indications peu précises des enfants, ayant dit que leur mère habitait non loin d'un endroit où l'on jouait de la musique, les deux hommes se mirent en quête.

Les fugitifs eurent-ils vent qu'ils étaient pourchassés à Lille, ou bien avaient-ils décidé auparavant d'aller chercher ailleurs la honte de leur triste ménage ? On ne sait. Toujours est-il qu'ils furent aperçus de ceux qui les cherchaient non loin de la gare, au moment où le train allait partir pour Valenciennes, à quatre heures.

Sommés par l'agent de le suivre au bureau de police du 3^e arrondissement, l'homme n'essaya pas de résister, mais il ne fut pas de même pour la femme qui tenta de se faufiler dans la foule et ne fut reprise que par un commissaire, à présent, et qui avait vu tout le manège. Bref, les deux complices, accompagnés du mari outragé, furent conduits devant M. le commissaire du quartier.

A peine le mari venait-il d'être interpellé sur la plainte qu'il portait, et le magistrat commençait-il à interroger le ravisseur, que, prompt comme la foudre et sans qu'il eût été aucunement possible de prévoir ce qu'il allait faire, le boucher s'élançant sur son rival, séparé de lui par toute la longueur du bureau, il plongeait dans la poitrine, un peu au-dessous de la clavicule gauche, un de ces couteaux très-aigus et très-affilés dont les bouchers se servent pour dépecer la viande.

La victime tomba dans un flot de sang. Le couteau long de 25 centimètres au moins et large comme deux doigts, avait pénétré dans la poitrine jusqu'au manche.

On crut le malheureux tué raide. Il n'en était rien pourtant, car après une syncope assez longue, il reprit quelque peu ses sens, sous les soins de deux médecins appelés à l'instant même. Il était transporté d'urgence à l'hôpital St-Sauveur, où, ce soir, à six heures, il était encore vivant, sans que les hommes de l'art pussent décider si la blessure est ou non mortelle.

Le meurtrier s'est laissé désarmer et arrêter sans aucune résistance. Il a dé-

claré qu'en revoyant ses deux enfants rentrés chez lui, renvoyés par leur indigne mère et manquant de tout, il était parti de Couillet avec l'intention bien arrêtée de tuer le séducteur de sa femme s'il surprenait les deux complices réunis ensemble. On voit qu'à tenu sa promesse.

Quant à la femme, elle a, dit-on, montré, au milieu de cette scène de sang, une indifférence dont le cynisme a révolté tous les témoins. Elle a été maintenue provisoirement en état d'arrestation.

Pas n'est besoin de dire qu'une foule énorme, accourue de tous les points du quartier Saint-Sauveur, n'a cessé de stationner pendant toute la soirée devant le bureau de police du 3^e arrondissement, situé, comme on sait, à l'entrée de la rue de Fives, dans le local dit poste de la Housse.

Le meurtrier a été immédiatement remis entre les mains de l'autorité judiciaire.

DÉPARTEMENT DU NORD Mairie de la Ville de Roubaix.

RÉVISION DES LISTES ÉLECTORALES.
(Exécution des décrets du 2 février 1872, 13 janvier 1866 et de l'art. 2 de la loi du 7 juillet 1874.)

Le maire de la Ville de Roubaix, chevalier de la Légion d'Honneur, Donne avis que les tableaux de rectification des listes électorales sont déposés, à partir de ce jour, au Secrétariat de la Mairie (Bureau des listes électorales).

Les dits tableaux et les listes seront communiqués à tout requérant, tous les jours de 9 heures du matin à 5 heures du soir, et le dimanche de 9 heures à midi.

Les demandes en inscriptions ou en radiations devront être formées dans le délai de vingt jours à partir d'aujourd'hui, c'est-à-dire jusqu'au 4 février prochain inclusivement.

Hôtel-de-Ville à Roubaix, le 15 janvier 1876.

Le Maire, C. DESCAT.

État-Civil de Roubaix

DÉCLARATIONS DE NAISSANCES du 15 janvier. — Henri Deconinck, rue de Landry, cour Desprez, 42. — Léonie Deneu, rue Min, 10. — Théophile Locquet, rue de Lille, 221. — Alois Desmet, rue Saint-Joseph, 41. — Juliette Declercq, rue Watt, cité Six. — Auguste Maes, rue de Tourcoing, cour Flipo, 18. — Maria Bernard, rue Sainte-Elisabeth, 33. — Eléonore Vasseur, rue des Longues-Haies, 209. — Jules Mazurelle, rue Daubenton, 419. — Emile Vuylsteken, rue des Angles. — Philomène Bianquet, au Jean-Ghislain, descente des boulevards. — Emile Favère, rue du Collège, 110. — Juliette Gerspach, rue de Soube, 28. — Hélène Dessauvage, rue d'Inkermand, 143.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS du 15 janvier. — Jean-Baptiste Desmetre, 29 ans, employé de commerce, rue du Collège, 105. — Charles Marissal, 42 ans, marchand de charbon, rue du Port, 84. — Robert Castelain, 7 mois, rue de Landry. — Déclaré présent sans vie, rue Saint-Jean, 16. — Céline Baudart, 3 mois, rue des 7 Ponts, 8.

CONVOIS FUNÈRES ET OBITS

Un obit solennel anniversaire sera célébré en l'église paroissiale de Notre-Dame, le lundi 17 janvier 1876, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur EMILE-ÉUGÈNE DESMET, époux de Dame MATHILDE HEUGLE, décédé à Roubaix, le 11 janvier 1875, à l'âge de 49 ans et 10 jours. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de vouloir bien considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel anniversaire sera célébré en l'église du Sacré-Cœur le 17 janvier 1876, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur ADOLPHE-JEAN-BAPTISTE-AUGUSTIN-JOSEPH DUQUENNOY, né à M. Jacon, le 24 février 1834, décédé à Schaerbeck, le 7 décembre 1875. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de vouloir bien considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel anniversaire sera célébré en l'église du Sacré-Cœur le 17 janvier 1876, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur JEAN-BAPTISTE DELAMALA-DRIE (dit Baptiste Jacques), époux de Dame Louise BOU GELZ, décédé à Roubaix, le 15 janvier 1875, à l'âge de 71 ans. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de vouloir bien considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Elle redoutait bien plus les idées aristocratiques et ambitieuses de sa mère, dont le premier mouvement hautain avait provoqué son accès de désespoir.

Mme Fontille se retira discrètement, non sans avoir échangé avec Marcelle un regard qui, dans son éloquence muette, équivalait à un traité offensif et défensif.

Ce ne fut donc plus d'une seule demande en mariage que le colonel et sa femme eurent à s'occuper dans cette semaine fertile en incidents romanesques.

Conduire son régiment et marier ses filles, c'était trop à la fois pour M. de Clarande, en qui le père ne voulait pas nuire au chef de corps.

Aussi, après le récit de sa femme et la vérification des dégâts de l'atelier de Marcelle, le digne homme porta-t-il pendant quelques jours le front le plus soucieux du monde.

Les officiers, habitués à son abord affable, se demandaient curieusement ce qui leur avait gâté leur colonel.

Ah ! oui... oui, c'était son rêve que de trouver des époux à ses chères filles, mais encore fallait-il pouvoir avouer ses gendres avec une légitime satisfaction.

M. Ernest Sameon n'appartenait, il

Un obit solennel anniversaire sera célébré en l'église paroissiale de Notre-Dame, le mardi 18 janvier 1876, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Dame ANTOINETTE DUCOULOMBIER, veuve de Monsieur PLAINS VERLAIS, décédée à Roubaix, le 12 décembre 1875, à l'âge de 77 ans. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de vouloir bien considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel anniversaire sera célébré en l'église paroissiale de Saint-Martin, le mardi 18 janvier 1876, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Dame ANTOINETTE CHEVAL, épouse de M. PHARAS HOUZET, décédée à Roubaix, le 20 janvier 1873, dans sa 61^e année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de vouloir bien considérer le présent avis comme en tenant lieu.

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBIT. — Imprimerie Alfred Rebouaz. — Avis gratuit dans les deux éditions du Journal de Roubaix.

Faits divers

Hier, samedi quinze janvier, il a été procédé publiquement, au Palais de l'Industrie, au 2^e tirage des obligations à rembourser pour l'amortissement de l'emprunt municipal de 1869. A ce tirage il a été extrait de la roue 6,047 numéros dont les 15 premiers ont droit, suivant leur ordre de sortie, aux primes suivantes :

Le n° 323,611 a gagné 260,000 fr.; les n° 408,157 — 217,148 — 214,143 — 272,223 chacun 10,000 fr.; — les n° 503,427 — 627,847 — 374,282 — 24,431 — 101,527 — 286,736 — 658,956 — 92,918 — 124,944 — 405,845 chacun 1,030 fr.

On annonce l'arrivée à Paris de plusieurs évêques fondateurs de l'Université catholique entre autres de Mgr Langénieux, archevêque de Reims.

Les deux premières listes de souscription pour l'Université catholique de Paris ont produit le chiffre de 97,748 francs.

La société géologique de France vient de composer de la manière suivante son bureau et son conseil pour l'année 1876 : président, M. Edmond Pellat; vice-présidents, MM. R. Tournouer, A. Favre, Benoit, Parent; secrétaires, MM. Sauvage, Vélain; vice-secrétaires, MM. Brocchi, Dollfus; trésorier, M. Danglure; archiviste, M. Bioche.

Les professeurs de la Faculté de médecine de Paris, présidés par M. Vulpian, le nouveau doyen, ont choisi avant-hier deux professeurs que le ministre de l'instruction publique les avait priés de désigner pour les fonctions d'assesseurs. Les deux candidats présentés sont MM. Broca et Sapey.

Les planches de cèdre, au nombre de douze, que Mgr Deles, archevêque maronite de Beryouth, a adressées au cardinal archevêque de Paris, pour l'église du Sacré-Cœur de Montmartre, sont arrivées hier. Elles sont gardées à l'archevêché jusqu'au moment de leur emploi.

Aujourd'hui à eu lieu, à 3 heures, au tribunal de commerce, l'installation des nouveaux juges. La séance était présidée par M. le président Châber, assisté des anciens présidents, des anciens juges et des anciens membres du tribunal consulaire. Dans la salle on remarquait une assez nombreuse affluente de magistrats et quelques citoyens.

Le *Moniteur du Puy de Dôme* raconte que lundi soir, à deux heures, un événement tragique mélangé en émoi la population d'Aubières. Le commissaire de police de Royat et le garde-champêtre d'Aubières se préparaient à faire des perquisitions chez un individu nommé Brugière inculpé de vol et d'une assez triste réputation. Au moment où le commissaire de police et le garde passaient le seuil de la porte, deux coups de feu se firent entendre et le garde tomba, atteint d'une balle de revolver au côté droit. Quelques secondes après, Brugière tentait de se suicider en se tirant deux balles de revolver qui le blessèrent fort grièvement. On désespéra de le sauver.

Le commissaire de police de Royat n'a pas été atteint, mais l'état du garde d'Aubières est malheureusement fort

grave; la balle a pénétré en plein côté droit, entre la sixième côte et la septième et lui a fait des lésions assez graves.

La Vie parisienne disserte fort agréablement sur les fourrures, cette semaine. *Hic est locus.*

Tout d'abord, elle reponssell'usage des manteaux doublés de fourrure, auxquels elle voudrait substituer des douillettes de cachemire de l'Inde doublées en satin ouaté.

Si la passion de porter des peaux de bêtes tient une femme, il faut qu'elle fasse comme la grande-duchesse Marie de Russie, qui s'est commandé une sortie de théâtre dont voici la description : un assez long dolman, cintré par derrière, en loutre blonde, le frisé de la loutre à l'intérieur, la peau même, c'est-à-dire l'envers de la peau brodé en entier de frons et d'arabesques couleur cigare, depuis la teinte dorée de la Havane jusqu'au marron foncé, les broderies en laine et soie mélangées de fils et de soie tachée ronde d'argent. Bord de loutre blanché frisé tout autour.

La Vie parisienne nous fait la grâce d'admettre l'hermine, mais tout le monde ne peut pas en porter, ajoute-t-elle, et à l'appui de son dire : L'hermine, fourrure héraldique, s'écric-t-elle, a reconquis la faveur des femmes véritablement élégantes et aristocrates dans leurs goûts. Mais à côté de la vraie hermine, j'ai peur que ne se glisse la fourrure de quelques individus blancs et domestiques de la race féline. Songez que le prix de l'hermine est excessivement élevé, l'animal étant fort petit et devenant fort rare.

Déjà, au dernier siècle, on se plaignait de cette cherté et de cette rareté. Les hermines moucheïtes de leurs queues, d'un manteau duquel, ne coûtaient pas moins alors, de cinq à six cents louis, prix qu'il faudrait tripler aujourd'hui. Et il fallait écrire à notre ambassadeur, à Constantinople, plusieurs années avant celle où l'on devait procéder au sacre de nos rois, pour qu'il fit des commandes en Arménie, et qu'on fut pourvu, à temps de cette sorte d'insigne.

On a retardé de quinze à dix-huit mois le sacre de Louis XV, parce qu'on n'avait pas pris cette précaution. Et au sacre de Louis XVI, il fallut porter de la peau de chat blanc, du moins M. de Crillon s'en est vanté, lui qui aurait dû avoir des provisions de fourrures, attendu que le grand-père de sa mère était pelletier.

Pour confirmer notre dire que l'hermine vraie restera l'apanage exclusif des grandes dames et des gens de haute finance, nous ajouterons que le tapis du milieu de la salle où dans l'hôtel de Ledigüières (si célèbre par son luxe royal), lequel tapis, posé sur un autre en velours gris frangé d'or, et qui était en véritable hermine, ne fut pas évalué à moins de 90 mille livres.

Voilà, en effet, un inconvénient qui peut empêcher bien des femmes de porter des pelisses d'hermine.

On peut diviser les jouets d'enfants en deux classes. La première comprend les joujoux qui ne s'adressent qu'aux sens et qui répondent à ce besoin d'activité physique que nous apportons tous en naissant. Ces jouets là sont de tous les temps et de tous les pays. Les billes, balles, toupies, cerceaux que l'on a retrouvés dans quelques sépultures égyptiennes ou romaines et dans les tombeaux des premiers chrétiens, sont identiquement les mêmes que les billes, balles, etc., dont nos enfants s'amuse aujourd'hui.

Dans la seconde classe, nous rangeons les joujoux qui s'adressent plutôt à la sensibilité ou à l'intelligence de l'enfant (poupées, ménages, soldats de plomb, patiences, etc.) et lui permettent de satisfaire cet instinct qui le pousse à imiter les grandes personnes et à s'initier graduellement aux mœurs, au langage aux nécessités de la vie. Ecrire l'histoire de ces jouets, qui ont nécessairement varié suivant les temps, les peuples, les coutumes, ce serait faire une

rande y entra avec une physionomie songeuse, où l'effacement intérieur passait décidément à l'état chronique. Il avait pris, sans doute, d'énergiques résolutions avant d'aborder de front les questions importantes qu'il voulait traiter; aussi sa première parole eut-elle une rondeur toute militaire.

Sacrebleu ! dit-il en regardant ses filles, nous avons assez sacrifié aux convenances. Si nous en finissons, hein ? Judith s'urit et Marcelle trembla.

Oui, dit Mme de Clarande de son ton calme, il faut en terminer avec cette incessante perplexité.

Terminons, dit bravement Judith.

Marcelle n'osa pas ouvrir la bouche. — As-tu réfléchi, Judith ?... bien sérieusement réfléchi ? reprit le colonel.

Parfaitement et longuement, mon père.

Et tu décides ?

Que je remercie M. Samson de sa recherche... sans l'accepter.

Marcelle fit un bond sur son siège.

Ah ! ah ! fit Hortense sans ôter les yeux de sa tapisserie.

Corbleu ! grommela le colonel, que lui reproches-tu à ce garçon ?

Rien... et tout.

Il te déplaît ?

Nullement.

Tu ne l'aimes pas, cependant.

Pas le moins du monde.

Il y paraît.

Je souhaiterais M. Samson pour mari à ma meilleure amie.

Et tu aurais raison, interrompit Nestor.

Mais quant à toi ?

Tenez, cher père, dit Judith en secouant, par un mouvement adorable, ses folles boucles blondes, laissez M. le substitut au parquet, dont il est le plus éloquent ornement, et laissez-moi espérer que Judith de Clarande n'échangera votre nom, qu'elle aime, que pour un nom qui lui vaille.

Ah ! siffla-t-elle le père en la baisant au front.

Mme de Clarande, dont l'orgueil n'était que médiocrement satisfait par cette perspective d'union, eut un sourire indéfini, où se combattait la satisfaction et le regret.

Le colonel se retourna vers Marcelle.

Et toi, mignonne, dit-il en reprenant sa grosse voix, penses-tu encore au lieutenant Duval ?

Toujours, dit naïvement Marcelle.

Toujours !... oui-dà !... voilà un gaillard bien heureux.

C'est inimaginable ! murmura la mère.

Et que penses-tu de lui, voyons ?

histoire en miniature des mœurs et de l'industrie des nations.

Mais si les enfants font ce qu'ils peuvent pour devenir de petits hommes, les hommes restent souvent de grands enfants, et bien des joujoux ont joui d'une faveur peut-être plus grande dans les salons que dans les écoles ; c'est de ces derniers que nous voulons plus spécialement parler. A la tête de ces jouets (mais sont-ce bien des jouets ?) il faut placer les automates, depuis l'androïde qu'avait construit Albert le Grand, jusqu'à la chèvre de l'Exposition de 1867, qui, par un mécanisme ingénieux placé dans l'intérieur, rejetait au dehors de petits bombons en chocolat.

Ce sont là des jouets de millionnaires et qui dénotent une grande habileté de la part des artistes qui les fabriquent. Mais le même labeur, mieux dirigé, n'aurait-il pas pu produire un plus souhaitable résultat ?

Après les joujoux automatiques viennent les jouets que nous appelons *scientifiques*, c'est-à-dire ceux qui ont précédé ou suivi quelque grande découverte industrielle. Ainsi, il est certain que la force motrice de la vapeur a été primitivement employée par les Grecs à faire danser de petites balles et à faire tourner le globe creux de l'éolopyle.

La poudre à canon servit d'abord, en Orient, à des feux d'artifice ; et, au dire de Roger Bacon, en Europe, les enfants s'amusaient de ce mélange explosif deux cents ans avant que les bouches à feu fussent employées. Notre collaborateur musical ne nous apprend-il pas, ces jours-ci, que l'idée première de la clarinette se retrouve dans le chalumeau de blé que confectionnent les enfants ? Il en est de même d'une foule d'autres inventions : l'utilité est sorti de l'amusant.

D'autres jouets à la mode ont, au contraire, suivi, comme nous le disions tout à l'heure, les découvertes de la science ou de l'industrie. Ainsi, les lois de l'optique mieux connues ont fait trouver, au dix-septième siècle, la lanterne magique qu'inventa le Père Kircher et que le grand Euler ne dédaigna pas de perfectionner. Puis vinrent l'alphanéoscope, l'appareil fantasmagorique de Robertson, le kaléidoscope, et enfin, après l'invention de la photographie, le stétopscope.

L'aérostation a produit l'hélicoptère et les petits ballons à air comprimé ; la chimie, les encres sympathiques et les fameux serpents de Pharaon. Tous ces jouets ont joui et jouissent encore d'une vogue méritée.

Il en est d'autres qui excitèrent, à certaines époques de notre histoire, un engouement qu'on ne peut expliquer que par les caprices de la mode. Tel fut le bilboquet, sous le règne de Henri III d'abord et plus tard vers 1789 ; telle fut, au dix-huitième siècle, la mode du pargil et des découpures, qui s'est reproduite de nos jours sous le nom de *décalcomanie, potichomanie*, etc. ; tel furent les jouets de l'émigrant à la fin du siècle dernier et du *solitaire* sous le premier empire. Mais, parmi ces modes bizarres, aucune ne sévit avec plus de fureur que le jeu des *partans* en 1756. Chacun avait son pantin dans sa poche et s'en amusait dans les salons, au spectacle, à la promenade. On jouait à la foire Saint-Laurent des pièces en son honneur :

Que Pantin serait heureux
S'il avait l'art de vous plaire !

Et d'Alembert daigna lui-même s'en occuper : « La postérité, dit-il, aura peine à croire que des gens d'un âge mûr aient pu rechercher, en France, ces jouets ridicules avec un empressement qu'on pardonnerait à peine à l'âge le plus tendre. »

Quant à l'origine du mot *partin*, elle se trouve, paraît-il, dans la réputation de beaux danseurs que possédaient au dix-huitième siècle les habitants de Pantin, réputation attestée par ce refrain célèbre :

Ceux de Pantin, de Saint-Ouen, de Saint-Cloud
Danse bien mieux que ceux de La Villette ;
Ceux de Pantin, de Saint-Ouen, de Saint-Cloud
Danse bien mieux que tous ceux de chez nous.

Il est aussi des jouets qui ont une véritable utilité dans l'industrie. Les dessinateurs en broderies et toiles imprimées, par exemple, se servent de

— Tu ne l'aimes pas, cependant.

— Pas le moins du monde.

— Et toi ?

— Comment, mon père !

— Qui, toi ?... te sens-tu donc quelque penchant pour ce visage placide, à petites moustaches jaunes, orné d'yeux microscopiques ?

La jeune fille releva la tête avec une indignation plaisante.

— Mon père, dit-elle vertement, le visage paisible et les moustaches blondes de M. Duval auront du moins l'avantage de ne tourner aucune tête... et ses yeux microscopiques me disent une sympathie dont je lui sais gré.

— Voilà mon petit volcan parti ! s'écria le colonel avec un rire de bon augure.

Ce fut le tour de Mme de Clarande de prendre l'offensive.

— M. Duval n'a pas de fortune, dit-elle.

— Ni moi, riposta Marcelle avec feu.

(A suivre).

kaléidoscope pour trouver des combinaisons nouvelles de lignes et de couleurs. Les poupées, dans le commerce d'exportation, sont expédiées comme patrons à l'étranger et accompagnent les envois des modes nouvelles. Lorsqu'on envoie dans l'Inde les premiers mantelets, on omit d'y joindre la poupée-moèle, et pendant un an les dames de Calcutta, privées de guide, porteront sur leurs têtes les mantelets qu'elles arrangeront en mantilles. Enfin la poupée arriva avec le second envoi, et la méprise fut reconnue. A. S.

CROSES ET AUTRES

Un Marseillais vante à outrance sa ville natale et prétend qu'elle est plus grande que Paris. On finit par lui prouver, cartes en main, qu'il a tort.

Il réfléchit un instant, puis se frappant le front :

— Tè, vous ne comptez pas la rade !

Dernier trait de M. Joseph Prudhomme :

Hier soir, au coin de son feu, il lit dans un journal l'histoire d'un drame de famille épouvantable : le mari assassiné l'ami, est guillotiné à son tour, la femme se suicide, l'enfant meurt à l'hôpital, et divers personnages accessoires sont envoyés au bagne.

M. Prudhomme sent sa calotte grecque se dresser d'horreur sur ses cheveux : il regarde avec douleur sa petite fille blonde et rose, il se lève, va à son bureau, prend ses tablettes — car il a des tablettes — et écrit cette phrase magistrale :

« Un père de famille doit éviter les unions mal assorties. »

Puis il va se coucher tout consolé.

Les lauriers du *Tintamarre* tombaient le repos du *Spectateur*. « Je me suis aussi, s'est-il dit, j'en ferai des fables ! Et le voilà qui fait des fables : Un homme avait pris femme. Au bout de vingt ans, elle alla se pendre. »

MORALITÉ
Tout
Vient à point à qui sait attendre.
Et il intitule cela crânement : *Fable matrimoniale*.

On annonçait hier à un enfant la mort d'un de ses petits cousins.

— Il n'était donc pas sage ? dit-il à sa mère.

— Si, mon ami ; mais le bon Dieu prend quelquefois aussi les enfants qui sont sages.

— Ah ! oui, reprit le petit garçon, quand il a besoin d'anges.

VARIÉTÉS

VOYAGE AU PAYS DES MILLIARDS
DEUXIÈME PARTIE

BERLIN ET LES BERLINOIS
(Suite.) — Voir le Journal de Roubaix du 11 Janvier 1876.

III.
Sous les tilleuls.

La principale rue de Berlin, l'artère centrale, s'appelle *Unter den Linden* (sous les tilleuls). Les indigènes, qui s'étaient décernés avant la guerre le surnom de *Parisiens du Nord*, comparent cette rue au Broadway de New-York, à la Perspective Newsky de Saint-Petersbourg, et même au Canal-Grand de Venise ! Dans son *Guide* en Allemagne, M. Bodecker, Prussien de fraîche date, déclare que « les Tilleuls ne le cèdent qu'en étendue aux boulevards parisiens. » Les Genevois prétendent bien que Paris ressemblait à Genève, Paris serait une bien belle ville !

Cette rue si fameuse, plantée de quatre rangées d'arbres dont quelques-uns seulement appartiennent à la famille des tilleuls, n'est praticable pour les piétons que s'ils suivent les trottoirs. Sous les tilleuls proprement dits, on s'expose la plupart du temps à être asphyxié par des tourbillons de poussière ou atteint par les éclaboussures des cavaliers et des voitures. Le soir, le rêveur qui s'aventure sous ces sombres arceaux et regarde trop les étoiles scintiller à travers les branches risque de tomber, non pas dans un puits, mais dans les mains de l'honorable corporation qui moissonne

— Tu ne l'aimes pas, cependant.

— Pas le moins du monde.

— Et toi ?

— Comment, mon père !

— Qui, toi ?... te sens-tu donc quelque penchant pour ce visage placide, à petites moustaches jaunes, orné d'yeux microscopiques ?

La jeune fille releva la tête avec une indignation plaisante.

— Mon père, dit-elle vertement, le visage paisible et les moustaches blondes de M. Duval auront du moins l'avantage de ne tourner aucune tête... et ses yeux microscopiques me disent une sympathie dont je lui sais gré.

— Voilà mon petit volcan parti ! s'écria le colon